

4 décembre 1958

TEAU-THIERRY

ON, PUBLICITE : RUE CARNOT -:- Téléphone : 135

Premier centre social fondé en France

LA M. A. F. A. EST LE SIEGE D'UNE ACTIVITE IGNORÉE DE LA PLUPART DES CASTELTHEODORICIENS

L'immeuble de la M.A.F.A. est jusqu'en 1918, un hôtel à l'enseigne de l'Éléphant. Les vieux Castelthéodoriciens vous en parleront comme d'une maison réputée. Mais à la fin de la guerre, il est tellement délabré que ses propriétaires renoncent à le remettre en état. L'église méthodiste épiscopale américaine l'achète, et le transforme en un « Centre social » qu'elle met à la disposition de la population éprouvée par le récent conflit, en souvenir des soldats des Etats-Unis morts sur notre sol. Au lieu d'élever un monument de pierre, on édifie un monument de vie destiné à aider au relèvement de notre contrée dévastée.

L'organisation américaine transforma ce bâtiment à ses frais et engagea le personnel nécessaire au fonctionnement des divers services : la crèche, la garderie, les mouvements « éclaireurs » et « louveteaux », la bibliothèque, le foyer, les cours d'instruction, de langue anglaise, le bureau d'accueil, le musée de la guerre.

Le Centre social était soutenu exclusivement par les dons et à cette époque, la générosité des Américains vis-à-vis des pays ravagés par la guerre était déjà très agissante. Les touristes qui, nombreux, venaient visiter les champs de bataille, s'intéressaient à cette œuvre et l'aide de tous ces gens était précieuse au directeur de la Maison de l'Amitié Franco-Américaine, le docteur Julian S. Wadsworth, homme admirable, activement secondé par sa femme.

La M.A.F.A. était alors très fréquentée. Les mères, contraintes de travailler, appréciaient déjà beaucoup la crèche et la garderie où des soins intelligents, une surveillance médicale régulière étaient assurés à leurs enfants. Beaucoup de Castelthéodoriciens aujourd'hui adultes, ont été autrefois confiés à ces services et certains d'entre eux les utilisent encore quotidiennement, mais... pour leurs propres bébés.

Il n'y a plus d'organisation d'éclaireurs de France et de Louveteaux, mais entre les deux guerres ce mouvement de jeunesse international groupait de nombreux garçons et filles dans une des salles de l'immeuble.

La bibliothèque, où tout le monde pouvait se faire inscrire, offrait la possibilité aux adhérents de constituer des cercles de lecture et de discussion ; dans les foyers, ouverts le soir, plusieurs fois par semaine, conférences, concerts, représentations, jeux divers étaient régulièrement offerts. Outre l'anglais enseigné par des étudiantes



L'école de musique est installée à la M.A.F.A. et 160 élèves y suivent régulièrement les cours donnés par M. Lauro, directeur, et par M. Collet, professeur de violon.



A la crèche, c'est l'heure du bain matinal. Chaque jour, dès que les mères les ont amenés, les enfants passent dans la baignoire avant d'être couchés, si ce sont des bébés, ou lâchés dans la salle de jeu.

sans eux. Mais le revenu annuel de 70.000 francs, suffisant alors pour entretenir l'immeuble, maintenir l'activité des divers services, payer le personnel, perdit beaucoup de

une des activités les plus originales de la maison. Une soixantaine de fillettes et de jeunes filles en suivent les cours, donnés par Mme Valoise, dans la grande salle où se

de discussion ; dans les foyers, ouverts le soir, plusieurs fois par semaine, conférences, concerts, représentations, jeux divers étaient régulièrement offerts. Outre l'anglais, enseigné par des étudiants américains bénévoles, on pouvait apprendre à volonté la dactylographie, la sténo, la couture, le dessin, tout ceci sans bourse délier.

La M.A.F.A. était une institution purement sociale. Son but : donner une éducation meilleure, aider l'individu à développer ses forces latentes et à les mettre au service de la collectivité. La maison accueillait chacun sans distinction d'opinions, ni de religions. C'était un centre de rencontre, d'échanges et d'entraide.

En 1930, les Américains faisaient don à la Ville de cet établissement où était né le premier Centre social de France. Ils ne se désintéressaient pas de l'Œuvre, puisqu'ils laissaient une fondation, importante à l'époque, et qui devait permettre de la continuer

sans eux. Mais le revenu annuel de 70.000 francs, suffisant alors pour entretenir l'immeuble, maintenir l'activité des divers services, payer le personnel, perdit beaucoup de sa valeur au cours des années suivantes. Petit à petit, l'administration municipale, qui ne pouvait envisager de supprimer ce remarquable service social, devenu indispensable à une foule de gens, prit à sa charge l'excédent des dépenses imposées par son fonctionnement. Héritière d'une aussi belle œuvre, elle se devait d'ailleurs de le faire sans hésiter. Mais les charges ne cessèrent d'augmenter. En 1957, la M.A.F.A. a coûté à la Ville 2 millions 500.000 francs, excédent des dépenses sur les recettes d'un budget établi au plus juste par Mme Louis, la directrice depuis 20 ans.

Les recettes proviennent de la fondation, de subventions diverses (le conseil général lui a alloué 500.000 francs en 1957, le ministère de la Santé publique 200.000 fr.), du Comité national de l'Enfance, des cotisations de la crèche, de la bibliothèque, des quêtes aux mariages, des dons, etc...

Le traitement du personnel, le chauffage, l'électricité, le gaz, l'entretien, les assurances, etc..., s'inscrivent au chapitre des dépenses.

L'activité de la M.A.F.A.

Il y a quelques mois, la M.A.F.A. a fait l'objet d'un débat au conseil municipal quelques-uns de nos édiles ayant été impressionnés par ce chiffre de 2.500.000 francs, certains allant jusqu'à parler de suppression.

Ce déficit, ils l'attribuaient en grande partie à la crèche, qui reçoit quotidiennement une vingtaine d'enfants, 2 millions pour 20 pensionnaires, disaient-ils, ça fait cher par tête. N'aurions-nous pas intérêt à payer une bonne aux familles qui utilisent ce service ?

En réponse à ces observations, l'activité qui règne à la M.A.F.A., du début à la fin de l'année, a été depuis révélée au conseil municipal par un rapport très précis de son conseil d'administration. Les uns ignoraient ce qui se passe dans cet immeuble, d'autres l'avaient oublié.

Il en est de même certainement pour nos lecteurs. Pour beaucoup, la M.A.F.A., c'est à l'entrée de la place des Etats-Unis, une grande façade jaune derrière laquelle il se passe on ne sait quoi au juste. On y voit entrer du monde, des mères de famille avec des poussettes, des enfants de tous âges, des jeunes gens, des jeunes filles, des adultes, des vieillards.

Qu'y vont-ils faire ? Ils profitent tout simplement des avantages que nous avons énumérés dans la première partie de ce papier. Comme les Castelthéodoriciens d'après 1918, ils fréquentent fidèlement cette maison accueillante, foyer d'activités diverses pour les gens de tous âges, de toutes conditions.

Comme les mamans de 1930, celles de 1958, lorsqu'elles sont obligées de travailler, confient leurs enfants à la crèche, moyennant une cotisation proportionnée aux salaires du ménage. En grand nombre aussi, elles les soumettent et sans qu'il leur en coûte rien, à la consultation des nourrissons. Et elles ne négligent pas la garderie du jeudi, qui réunit entre 30 et 50 gosses de 6 à 13 ans.

Ceux qui aiment la lecture n'ont pas oublié le chemin de la bibliothèque. Les plus vieux adhérents y allaient déjà lorsque M. et Mme Wadsworth dirigeaient la M.A.F.A. Aujourd'hui, ils sont près de 700 à fouiller parmi les milliers de volumes mis à leur disposition. Les rayons pour les jeunes comme le coin réservé à la littérature anglaise, fournissent aux enfants et aux étudiants des possibilités de recherches qu'ils ne trouvent nulle part ailleurs à Château-Thierry.

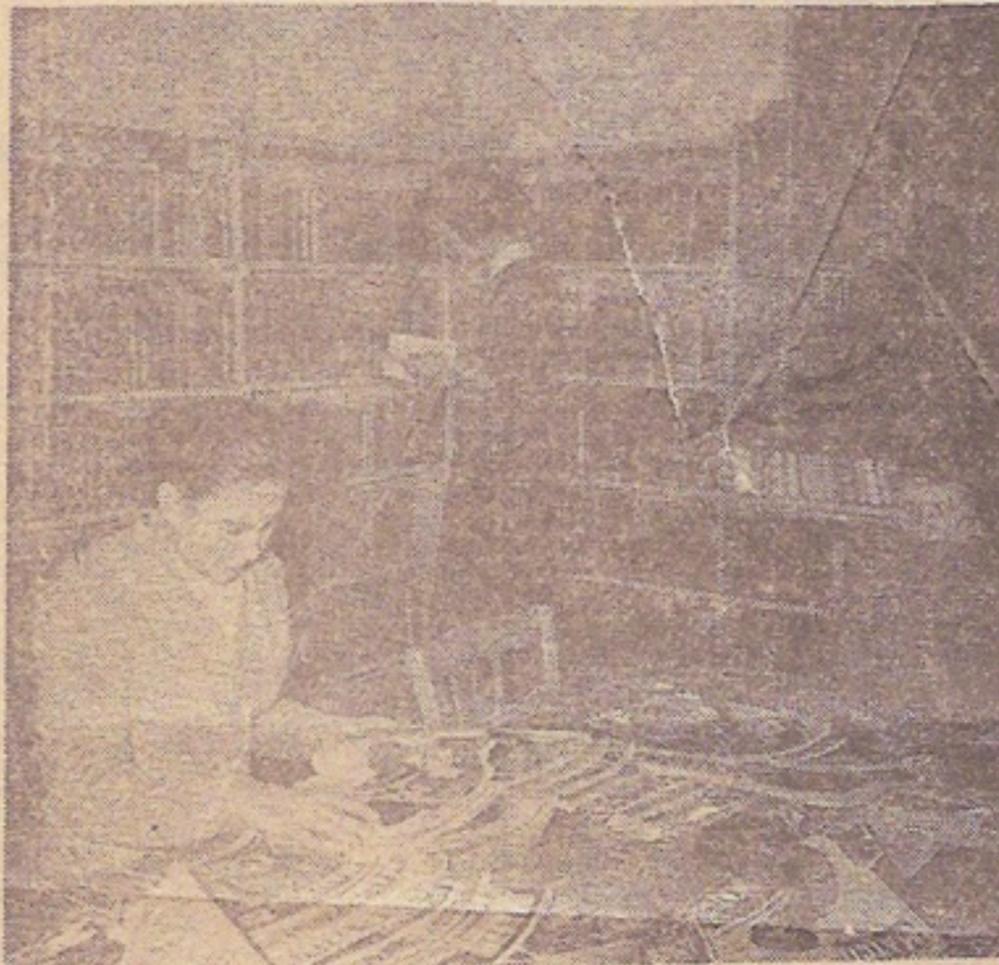
une des activités les plus originales de la maison. Une soixantaine de fillettes et de jeunes filles en suivent les cours, donnés par Mme Valoise, dans la grande salle où se retrouvent aussi (mais pas en même temps), les quelque 160 élèves de M. Lauro, car l'école de musique a pris, ces dernières années, un bel essor.

Le second étage de l'immeuble est occupé en permanence par les cours d'enseignement ménager, gérés par la Caisse d'Allocations familiales et que fréquentent des jeunes filles ainsi que des dames moins jeunes, soucieuses de compléter leurs connaissances.

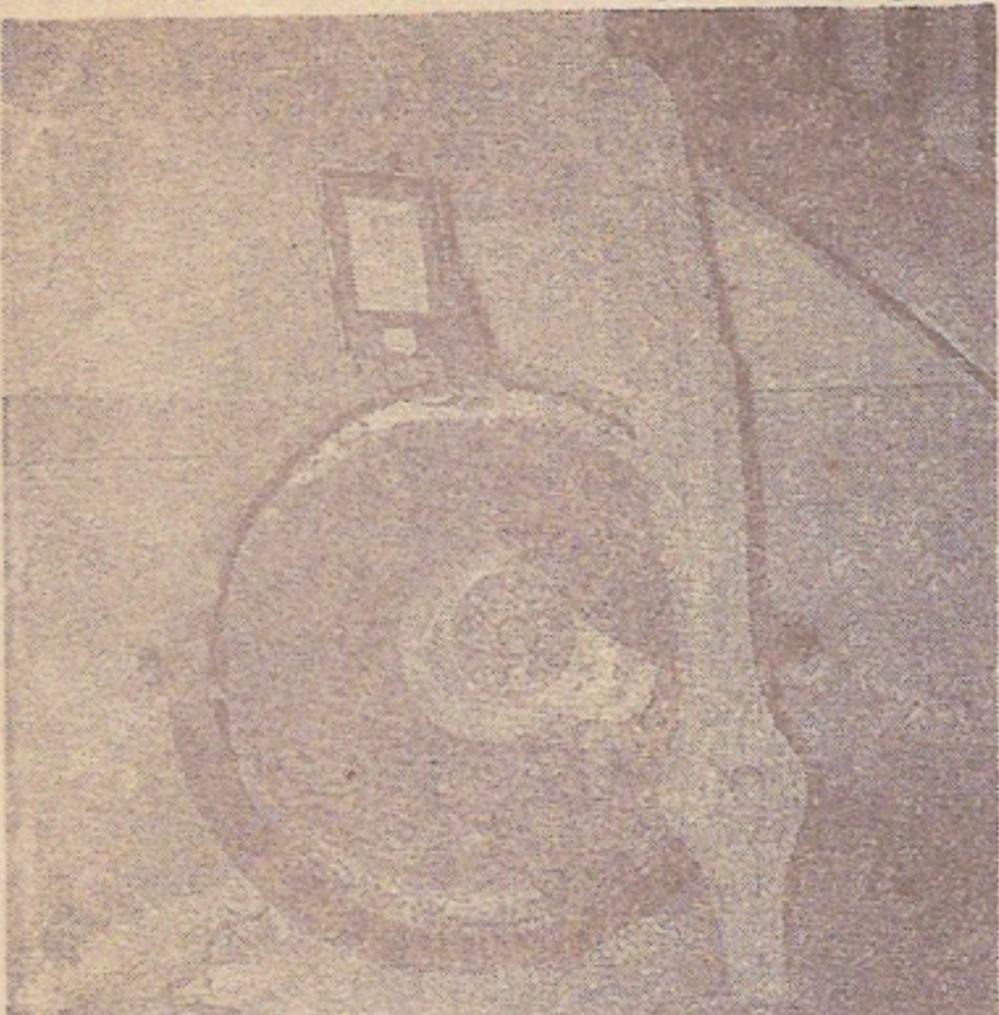
En outre, la Croix-Rouge, les secouristes, les Amies de Maman Cat, les écoles (au moment de la préparation des fêtes) y trouvent également asile, tandis que les divers mouvements qui le sollicitent peuvent, à la seule condition qu'ils ne soient ni politiques ni confessionnels, les utiliser chaque fois qu'ils le désirent. Un Ciné-Club fonctionnait encore l'année dernière, il est provisoirement en sommeil.

Que peut-on reprocher à la M.A.F.A. ? D'être une charge pour le budget municipal ? Est-elle si lourde, eu égard aux services qu'elle rend à ceux de nos concitoyens qui la fréquentent assidûment ? Le conseil municipal ne peut nier l'utilité de ce foyer sur le plan de la santé et de l'hygiène, pas plus que sur celui de l'éducation et de la culture. On ne supprime pas dans une ville où il existe depuis quarante ans, un centre social de cette envergure, alors même qu'on nous l'envie dans tout le département.

D'ailleurs, nos élus l'ont bien compris. Le rapport du conseil d'administration a justifié à leurs yeux la dépense dont, mal informés, ils contestaient l'utilité.



La bibliothèque et ses salles d'lectures comptent un fidèle public.



Une salle de la M.A.F.A., celle où se trouve aujourd'hui le siège de la Croix-Rouge, abritait après 1914-18 un musée de la grande guerre. On y conservait des vestiges qui ont disparu depuis, mais une partie du moteur et de l'hélice de l'avion à bord duquel le neveu de Franklin Roosevelt, Quentin, fut abattu à Seringes-et-Nesles est toujours visible dans la cour, ainsi que des photographies évoquant la parti-